

Le maître de chapelle

Sils ne sont pas vertueux, faisons-leur un cours de morale. Et, s'ils sont crédules, un cours de pensée. Et s'ils méconnaissent le passé humain, un cours d'histoire. Quand je pense à tous ces cours, où le plus savant travaille tandis que les ignorants ne font rien qu'écouter, je veux imaginer un professeur de violon qui jouerait continuellement du violon devant ses élèves, sans jamais leur mettre en mains l'instrument et l'archet. Or un tel professeur de violon ferait rire. Pareillement ferait rire un maître de peinture qui admettrait ses élèves à l'honneur de le regarder peindre. Toutefois il ne semble point étrange qu'un enfant passe des heures à écouter le maître. On sait bien que c'est en lisant qu'il apprend à lire, et en écrivant, à écrire, et en calculant, à calculer. Mais il faut qu'il écoute la physique au lieu de mesurer, peser, essayer. Il faut qu'il écoute l'astronomie, au lieu de marquer sur les murs d'un couloir les voyages du soleil au cours d'une année. Et qu'il écoute des raisonnements, au lieu d'en faire de son cru.

Une fillette qui veut apprendre le piano commence par répéter des centaines de fois les mêmes mouvements, sous la surveillance d'une maîtresse dont la principale vertu est la sévérité. La fillette grandit, et s'élève jusqu'au cours de piano de son quartier, où elle exécute de temps en temps, en dix minutes, un morceau qu'elle a répété pendant huit jours. Quelquefois elle est admise à jouer devant le maître éminent ; c'est pendant un mois, alors, avant ce jour redouté, qu'elle oublie la nourriture et le sommeil pour refaire dans sa tête et sur le clavier la même suite de notes. Sans ces préparations, elle ne peut comprendre ce que le maître éminent daignera lui dire. Après dix ans de cette sévère discipline, elle en est encore aux éléments ; mais enfin elle peut aborder selon ses goûts le Conservatoire, où l'on devient brillant, la Schola, où l'on devient modeste, ou telle autre école selon ses goûts et selon les moyens de transports. Chacune a ses dieux et ses prêtres ; cependant on retrouve en

Pourquoi un tel texte dans une revue qui se fait fort d'être à la fine pointe de ce que la pédagogie peut produire de plus actuel ? Sans aucun doute, un brin de concession à la mode rétro... mais aussi l'idée de faire voir à qui le voudra que les enseignements pédagogiques de l'aube du XXI^e siècle ne sont pas sans avoir des racines dans les enseignements pédagogiques proclamés à l'aube du XX^e. Serait-ce aussi un brin de conscience historique ? Pourquoi pas ; l'histoire fait partie de la formation...

Voilà pour ce qui pourrait sembler les « bonnes » raisons ; mais il y a aussi, a-t-on dit, ces raisons du cœur que la raison ignore. C'est également à cette enseigne que loge la décision d'offrir aux lectrices et aux lecteurs ce magnifique petit texte tiré des *Propos* d'Alain (Paris, Gallimard, © 1956, coll. Bibliothèque de la Pléiade, n° 116, 1990, p. 239-241).

Quant à savoir qui était **Alain**, je laisse à la curiosité de chacune et de chacun d'aller voir, par exemple dans son *Petit Robert 2*, qui était cet Émile-Auguste Chartier né en 1868 et mort en 1951, professeur de philosophie (notamment à Rouen, comme un autre auteur dont on parle dans le présent numéro), dont ses élèves disaient qu'« il ne s'occupait point de discipline, et [que] la classe était faite d'un silence tendu qui cependant ne nous pesait point » et que « Nombre de ses élèves les plus dévoués ne lui ont jamais ou presque jamais parlé en particulier »...

Paul Forcier

toutes le travail redoublé, les exercices monotones, les épreuves redoutables et redoutées. Si cette pianiste devient seulement passable, je pourrai lui dire sans risque de me tromper : « Tu sais vouloir. » [...]

Si l'on savait se mettre à penser, seulement à revoir ses pensées, comme on se met au piano, les maux humains reculeraient. Mais où sont ici les touches ? Où la méthode ? Même les maîtres, sur ce clavier-là, m'ont fait souvent penser à des barbares qui n'ont point appris la musique, qui voudraient l'aimer, et qui jouent d'un seul doigt « Au clair de la lune ». Penser en ordre, et selon les vrais maîtres, c'est, dites-vous, un peu plus difficile que de faire parler ces touches noires et blanches. Plus difficiles ? Je n'en sais rien. Je vous le dirai quand on enseignera la sagesse seulement aussi bien qu'on enseigne le piano ; quand les élèves travailleront ; quand le maître corrigera l'ébauche. Mais tant que les maîtres feront leurs tours de cartes ou de gobelets devant leurs juges paresseux et ignorants, qu'ils appellent leurs élèves,

il ne faut attendre rien de bon. Car le maître, par la nécessité de plaire, ou tout au moins d'étonner, cherche le rare et l'obscur ; et l'élève se contente d'imiter passablement, comme ces spectateurs qui chantonnent en sortant d'un concert.

Il faut que la musique soit bien forte ; car l'esprit universitaire a promené aussi par là ses cours d'esthétique et d'histoire de la musique, mais enfin je n'ai pas vu encore que cela détournât d'étudier les gammes et les arpèges ; ni que la mode se soit établie de parler sur une sonate de Beethoven au lieu de la jouer. Méfie-toi pourtant, maître de chapelle. J'ai vu de jeunes pianistes, et qui savent pourtant ce que c'est qu'apprendre, venir en foule à des cours du soir, tant il est agréable de s'emplier de science comme une cruche s'emplit d'eau. Elles avaient du papier et des stylographes. Et quand l'orateur ouvrit la bouche pour dire que Beethoven était né en tel lieu et en telle année, les plumes volèrent sur le papier.

25 juin 1921